

	Havas Jules : Né le 1-06-1858 à Ploaré ; 1882, prêtre, vicaire à Saint-Melaine, Morlaix ; 1894, aumônier de l'hospice de Quimperlé ; 1896, aumônier des Frères de Quimperlé ; 1901, recteur de Trézilidé ; 1915, recteur de Saint-Sauveur ; décédé le 15-02-1930. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1930 p. 123-124.
--	--

Le samedi 15 février, les paroissiens de Saint-Sauveur furent surpris de ne pas entendre, à l'heure habituelle, l'angélus du matin, que le bon recteur sonnait très ponctuellement lui-même, pour permettre à son jeune sacristain de prolonger son repos. Puis, la servante ne percevant aucun bruit dans la chambre de son maître, s'inquiéta ; elle frappa, et, ne recevant pas de réponse, elle entra. M. Havas semblait dormir paisiblement : il était mort.

Né en 1858, à Douarnenez, qui n'était alors qu'un gros village et ne devint paroisse que plus tard, Jules Havas fut baptisé à l'église de Ploaré.

Il fit ses études à Pont-Croix, et c'est là qu'il commença, sous la direction de M. Manière, à travailler la musique. A la fin de ses études, sa vocation ecclésiastique ne paraissant pas certaine, il entra en pharmacie à Quimper ; mais il ne tarda pas à se rendre compte qu'il n'était pas dans sa voie, et il obtint son admission au Grand Séminaire. Avec les encouragements de ses supérieurs, il y continua l'étude du chant grégorien et de la musique religieuse. Son temps de Séminaire achevé, M. Havas fut nommé surveillant au collège de Saint-Pol-de-Léon, dont il conserva le meilleur souvenir.

Ordonné prêtre en 1882, il fut aussitôt nommé vicaire à Saint-Melaine de Morlaix. Il organisa une musique instrumentale et groupa autour de lui les bonnes volontés pour donner plus d'éclat aux offices de l'église et plus de vie au patronage.

Nommé plus tard aumônier à Quimperlé, la musique fut encore pour lui un moyen d'apostolat. Le succès de son œuvre lui suscita des ennemis ; on s'efforça de le perdre en usant de la calomnie. Dans cette épreuve, courageusement supportée, il eut au moins la constatation d'être soutenu par l'affection très fidèle de ses amis.

C'est en 1901 qu'il devint recteur de la modeste paroisse de Trézilidé. Son premier souci fut de relever le chant et de doter l'église d'un harmonium ; d'autres nouveautés suivirent : des vitraux, une seconde cloche, une horloge... Les œuvres paroissiales reçurent un nouvel élan. Il apporta des soins tout particuliers à la formation chrétienne des enfants, et, malgré sa connaissance imparfaite du breton, obtint d'admirables résultats. Parmi ses jeunes élèves du catéchisme il eut le bonheur de découvrir une vocation ecclésiastique qu'il cultiva avec ferveur.

En peu de temps aussi la musique instrumentale fut de nouveau sur pied. C'était l'époque des premières réunions du *Bleun-Brug*. M. Havas fut pour M. Perrot un auxiliaire précieux, infatigable, et la musique de Trézilidé contribua au succès des fêtes bretonnes.

M. Havas resta à Trézilidé jusqu'en 1915, et il n'en partit pas sans regrets. Il fut nommé à Saint-Sauveur. Là encore son grand souci fut d'enseigner aux enfants le catéchisme et de les former à la piété. Il avait fait le rêve de bâtir une école libre. Il ne put le réaliser. Du moins s'efforça-t-il de diriger vers les écoles chrétiennes des environs les enfants de sa paroisse. A Saint-Sauveur aussi il fut heureux de trouver des collégiens dont il guida la vocation naissante.

On ne peut parler de M. Havas sans rappeler qu'il n'y eut pas de prêtre plus accueillant, que les séminaristes surtout étaient sûrs de trouver son presbytère largement ouvert. Mais ceux qui l'ont vu de près savent aussi que ce fut un prêtre animé d'un grand zèle et d'un esprit de foi admirable. Il avait une grande dévotion pour la Sainte-Eucharistie, et faisait tous les matins une longue méditation au pied du tabernacle. Il aimait N.-D. de Lourdes d'un amour filial et ne manquait aucune occasion d'aller lui rendre visite. Les pèlerins de Lourdes n'oublieront pas de longtemps son imposante silhouette, lorsque sur l'Esplanade du Rosaire il scandait de la voix et du geste le chant du Credo. Sainte Anne de la Palud n'eut pas de pèlerin plus fidèle. Enfin il avait une confiance illimitée en saint Joseph et en sainte Thérèse de Lisieux.

Sa mort a produit une impression profonde sur les paroissiens de Saint-Sauveur. Que de fois – et récemment encore – il leur parla de la mort subite, de la nécessité d'être prêt !... *Defunctus adhuc loquitur.*

Il repose au milieu d'eux, et ils n'oublieront pas dans leurs prières le pasteur qui les aima pour Dieu. Qu'il reçoive en Dieu la récompense de son zèle, et qu'après avoir aimé à chanter les louanges divines, il jouisse maintenant des ineffables délices des concerts célestes.

R. I. P.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 24/01/1930 p. 60-61.